Ouvriers tuiliers

Les briqueteries manuelles sont souvent intégrées à une exploitation paysanne. Le travail est ponctuel sur 3 ou 4 mois dans l'année. Bien souvent, c'est l'exploitant et sa famille qui fabriquent ou ils font appel à des journaliers locaux. Il n'y a pas de déplacement de population pour venir dans ces briqueteries. Les femmes et les enfants sont employés à transporter les briques ou les tuiles.

Avec l'industrialisation, les journaliers des campagnes se rapprochent des villes pour avoir un travail régulier à l'année. Toutes les industries recherchent de la main d'œuvre. C'est un afflux important d'ouvriers vers les usines ; ils viennent parfois de loin et délaissent leur campagne. Ils ont des postes : à la carrière, à la presse, à la mouleuse, près des fours qui fonctionnent jour et nuit, au stockage.

Les hommes arrivent souvent seuls. On voit apparaître dans les recensements, des pensionnaires logeant à l'auberge ou chez des particuliers.
Alors, les industriels construisent des logements et de petites cités avec parfois un jardin.
Les journées sont longues et pénibles. A cette époque, un seul jour de repos : le dimanche.
Hommes, femmes et enfants sont engagés.

MAIRIE

SÉRIE. — N° 115

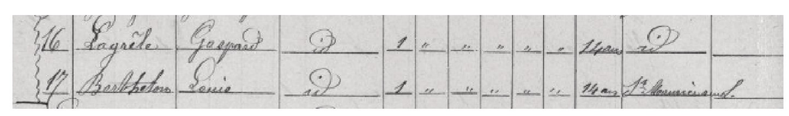
Profession : Mineur

Signature de l'ouvrier.

Le Maire,

Livret ouvrier obligatoire dès le 12 avril 1803

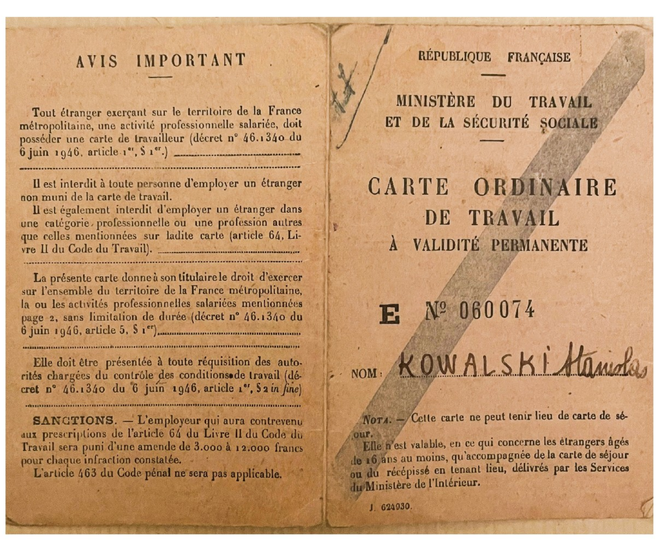
Au début du XIXe siècle, tout ouvrier se déplaçant doit avoir son livret et le présenter à tout contrôle pour ne pas être considéré comme vagabond.
Les dates de début et de fin d'embauche y sont inscrites. En cas de conflit, le livret peut être confisqué et empêcher ainsi tout nouveau travail.



Extrait du recensement de 1876 - Mably

Ces deux jeunes sont pensionnaires et travaillent aux tuileries.

Ouvriers étrangers



AVIS IMPORTANT

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DU TRAVAIL ET DE LA SÉCURITÉ SOCIALE

CARTE ORDINAIRE DE TRAVAIL À VALIDITÉ PERMANENTE

E N° 060074

NOM : KOWALSKI Stanislas

A la fin de la Grande Guerre, l'industrie peine à redémarrer par manque de main d'œuvre. Le gouvernement français passe des accords avec l'Italie, la Pologne et la Tchécoslovaquie pour permettre l'arrivée et l'installation d'ouvriers étrangers.
Les conditions sont difficiles avec la barrière de la langue et l'éloignement de la famille. Ces migrants sont assignés aux travaux les plus durs : la carrière ou le défournement.
Puis, arrivent des familles espagnoles fuyant la guerre civile. Des rapatriés des colonies françaises s'établissent dans la décennie 60. Dans les années 1970, les Portugais arrivent, fuyant la misère. Femmes et enfants suivent, parfois quelques années après, lorsqu'un logement se libère. Les cités deviennent très cosmopolites : 10 nationalités se côtoient dans le quartier des tuileries de Mably en 1975.

MÉTIER : manœuvre

VALIDITÉ TERRITORIALE
Ensemble du Territoire de la France métropolitaine.

Délivrée le 11-3-48
par M. le Directeur départemental du Travail et de la Main-d'œuvre de la Loire

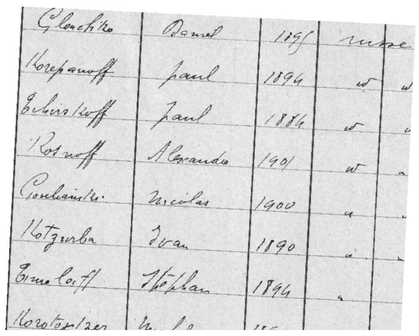
NOM : Kowalski
Prénoms : Stanislas
Né le 11-4-03
à Loyce
de Mathis
et de Kowalski Madeleine
Nationalité : polonaise
Sexe : masculin
Date d'entrée en France : 1928
N° de la carte de séjour : A7AO 16.691

Loi du 10 août 1927

Afin de faciliter l'intégration des ouvriers étrangers, ceux qui le souhaitent et qui justifient de trois ans de résidence en France peuvent obtenir la nationalité française.
Elle expose aussi que les enfants nés en France sont Français. En 1931, 361 000 personnes ont ainsi acquis la nationalité française.

Ouvriers italiens à la tuilerie Paulhaguet 1935

Les conditions d'arrivée sont différentes selon la nationalité.
Les Polonais, Italiens ou Tchécoslovaques sont munis d'un certificat de travail. Ils sont aussi déclarés à la préfecture sur le livre des étrangers. Ils sont bien tolérés par la population.
Les Espagnols n'ont pas de permis de travail, les Portugais arrivent souvent clandestinement ou doivent déclarer être ouvriers du bâtiment.
Les rapatriés des colonies (Harkis, Pieds Noirs) bien qu'étant Français ne sont pas toujours bien accueillis ; le conflit algérien laisse beaucoup de ressentiments envers ces arrivants.



Dans les recensements de 1926 à Briennon, on dénombre 22 ouvriers russes. Ceux-ci racontaient qu'ils faisaient partie de l'armée du Tzar.